



André Oswald prépare un jeune Érythréen à la vie professionnelle

Une leçon pour la vie

PAR ANGELA CADRUVI

« QU'EST-CE QU'UNE UNITÉ de distribution ? » demande André Oswald à son apprenti Abdulrazak Hamid. Les deux hommes se trouvent dans la salle du matériel de la maternité du centre hospitalier de Bienne. Aujourd'hui, le chef de projet teste son apprenti sur place, à savoir là où la logistique de l'hôpital doit parfaitement fonctionner. Qu'il s'agisse d'instruments chirurgicaux, de gobelets collecteurs d'urine, de sachets pour vomissement ou de coussinets d'allaitement, la gestion du stock doit toujours être impeccable.

André Oswald est spécialiste en logistique au centre hospitalier de Bienne. À l'âge de 30 ans, Abdulrazak Hamid termine son apprentissage de logisticien AFP. Il est arrivé sept ans plus tôt d'Érythrée en Suisse comme réfugié. Depuis la mi-2013, il travaille ici à l'hôpital. À la question sur l'unité de distribution, il plisse le front, hésite, cherche du regard l'aide de son chef. Celui-ci donne quelques mots-clés — puis Abdulrazak se souvient et déclare : « C'est la plus petite unité qui puisse être remise par le stock central » ➤➤

PHOTOGRAPHIÉ PAR GUILLAUME PERRET/LUNDI 13

aux collaborateurs, il peut s'agir de 10, de 25 ou de 100 pièces.» Il regarde de nouveau son maître d'apprentissage, d'un air inquiet cette fois, pour savoir si sa réponse est correcte.

André rit et opine : « Très bien monsieur Hamid ! » Ils ne donnent pas l'image habituelle d'un maître d'apprentissage et de son apprenti, car les deux ont presque le même âge : le premier a 31 ans et le second, 30 ans. André Oswald est grand, costaud et blond, Abdulrazak Hamid a la peau foncée et il est plus petit.

Leur rapport est cordial, ils marchent côte à côte comme des copains. Seul le vouvoiement révèle la présence d'une hiérarchie : « Monsieur Oswald est comme un ami, mais c'est aussi mon chef et mon enseignant », déclare Abdulrazak.

André complète que lui aussi a beaucoup à apprendre de son apprenti. « Bien que l'histoire de monsieur Hamid soit tragique, il vient tous les jours au travail de bonne humeur. Il est fiable et ponctuel. Mais j'apprécie avant tout sa motivation. Il enrichit ma vie, parce qu'il me montre jour après jour ce que l'on peut atteindre si on le veut vraiment. »

En entendant ces propos, Abdulrazak, presque un peu gêné, tourne la tête. Il n'a guère été habitué à des paroles aussi aimables. Dans son pays, il était menacé de prison, car il ne voulait pas passer sa vie dans l'armée. Sa fuite l'a emmené par le Soudan en Libye et par la Méditer-

ranée en Italie :

« Lorsque je regarde ces images à la télévision, je compatis. Ce fut une période horrible. Mais maintenant je veux regarder vers l'avenir. » Et André fait tout son possible pour assurer un bon avenir à son apprenti. Après la pratique, cette journée de formation est donc suivie par la théorie

dans la salle du matériel.

Ils traversent un long couloir sous-terrain jusqu'à une autre aile et s'assoient dans un petit bureau. Sur la table est posée une représentation schématique intitulée « local de maturation ». Abdulrazak n'arrive pas à imaginer de quoi il pourrait s'agir. André explique : « Le local de maturation est destiné à des produits comme des bananes encore vertes importées de l'étranger en Suisse. Dans ce local, elles mûrissent jusqu'à ce qu'elles soient propres à la vente. » Abdulrazak secoue la tête en riant. Il n'a encore jamais rien entendu de pareil : « Chez nous en Érythrée, on



« Monsieur Hamid enrichit ma vie, parce qu'il me montre ce que l'on peut atteindre si on le veut. »



André Oswald et son apprenti Abdulrazak Hamid dans la salle du matériel.

achète les fruits au marché ou on les cultive dans son jardin. »

Voilà précisément un point crucial. « Il ne s'agit pas ici de simples connaissances, mais d'une autre culture que monsieur Hamid doit apprendre à comprendre », explique André après la leçon. Certes, il doit investir beaucoup plus de temps qu'avec un apprenti qui connaît notre culture et notre région linguistique, mais il est ainsi forcé à vérifier ses connaissances et à les transmettre avec précision.

L'échange constitue une situation gagnant-gagnant dont tous deux profitent. L'application et la soif de savoir d'Abdulrazak l'ont impressionné.

André accepte volontiers de s'investir davantage pour le jeune Érythréen. « J'ai moi-même beaucoup de chance dans la vie. À commencer par le fait d'avoir grandi

et effectué un apprentissage dans un pays sûr comme la Suisse », déclare-t-il.

Lorsque Abdulrazak a postulé pour le poste d'apprentissage, André a vu en lui la possibilité de contribuer à l'intégration de personnes qui n'ont pas eu autant de chance que lui. Il n'a donc pas hésité quand son supérieur lui a demandé s'ils devaient relever le défi : « Les réfugiés ont besoin de nous. »

Ce modeste natif de Suisse centrale est pourtant loin de se considérer comme un héros, il se voit plutôt comme un philanthrope. Et il ne se vante pas non plus de son engagement : « Mon amie admire la manière dont nous soutenons monsieur Hamid. Mais dans ma famille, rares sont ceux qui le savent et les autres ne peuvent même pas vraiment se l'imaginer », confie-t-il avec un sourire. ■